



SERMON DIXIESME.*

* Pro-
noncé le
27. Sept.
1665. à
Charon-
ton

I. COR. X. 12.

12. *Parquoy que celuy qui s'estime estre debout, regarde qu'il ne tombe.*



HERS FRERES;

La nature de l'homme est si corrompuë, qu'il tourne souvent à son malheur les choses les plus salutaires. Les dons de Dieu devroyent l'humilier en luy mesme, pour en aymer & respecter l'auteur, & mettre sa confiance en luy seul. Au lieu d'en tirer ce bon & legitime vsage, il en prend occasion de s'enfler & de s'enorgueillir, & de negliger par vne folle presumption de ses propres forces le soin de son salut, & l'étude & la pratique des choses qui y conduisent. C'étoit la maladie des Corinthiens, a qui S. Paul écrit cette épître. Iesus Christ les avoit enrichis en tout don de parole & de connoissance; jusques à les orner de diverses
gra-

graces miraculeuses, comme celles de la prophetie, des guerisons, de parler divers langages & autres ; en vne telle abondance, que l'Apôtre témoigne d'eux, qu'il ne leur manquoit aucun don. Cette liberalité du Seigneur les rendit fiers ; & au lieu qu'elle devoit leur faire reconnoître & adorer sa bonté, elle leur donna de la vanité, & de la presumption ; Ils l'imputoyent a leur merite, & non a sa grace, & cette fausse opinion leur faisoit mépriser Dieu & les hommes ; leur ôtant ou du moins relaschant & diminuant en eux la crainte & la réverence de l'un, l'estime & l'amour des autres ; L'abondance spirituelle avoit fait parmy eux vn effet semblable a celuy, que la temporelle avoit autrefois produit dans l'ancien peuple d'Israël ; dont Moïse se plaint dans son Cantique, *Le droiturier* (dit il) *s'est engraisié & a regimbé ; Il est devenu gras, gros, & épais ; & a quitté Dieu qui l'a fait, & a deshonoré le Rocher de son salut.* S. Paul fait a peu pres le mesme reproche a ces Corinthiens, quand il leur dit avec vne ironie picquante ; *Vous estes desja rassasiez ; vous estes desja enrichis ; vous estes devenus Roys sans nous ;* & ailleurs

y 2 il

1. Cor. I. 5.

7.

Deut. 32.

15.

1. Cor. 4.

8.

1. Cor. 5. 2. il leur dit nettement, *qu'ils sont enflés;*
 Et c'est pour les guerir de cette enflure,
 1. Cor. 8. 1. qu'il leur remontre que *la connoissance en-*
fle; au lieu que *la charité edifie*. C'est-là
 qu'il tend encore, quand il les ramene
 dans vn autre lieu a la source, d'où leur
 venoyent ces graces, qui les rendoyent si
 1. Cor. 4. glorieux; *Que personne (dit-il) ne presume*
 6. 7. *contre ce qui est escrit. Car qui est-ce qui met*
différence entre toy & vn autre? & qu'as-
tu, que tu n'ayes receu? & si tu l'as receu,
pourquoy t'en glorifies-tu, comme si tu ne l'a-
vois point receu? C'est encore là mesme
 que se rapporte cette belle & excellente
 leçon, qu'il leur donne dans le chapitre
 treisiesme, de l'invtilité de toutes les gra-
 ces dont ils se vantoyent, sans vne vraye
 charité. Que sans elle, quand ils parle-
 roient les langages des hommes, & mes-
 me ceux des Anges, ils ne seroyent avec
 toute cela que comme vn airain, qui re-
 sonne, & comme vne cymbale, qui fait
 du bruit; Que sans elle, quand on auroit
 le don de prophetie, & la connoissance
 de tous les secrets, & de toutes les scien-
 ces, & quand on auroit toute la foy jus-
 ques a transporter les montagnes, apres
 tout on ne seroit rien; pour leur mon-
 trer,

trer, que toute cette abondance de graces spirituelles, que Iesus Christ avoit répandue liberalement au milieu d'eux, ne serviroit de rien pour le salut a ceux qui les possedoyent, & qui s'en glorifioyent, s'ils n'avoient avec cela vne vraye & réelle sanctification, la fin & le fruit de tous les biens celestes. Enfin pour les toucher encore plus vivement, il leur a representé dans ce chapitre, que ces dons, qui faisoient toute la matiere de leur gloire & de leur piaffe, non seulement ne les conduiront point au salut, mais qu'ils ne pourront mesme garentir de la juste colere de Dieu & de la perdition eternelle, ceux qui en abuseront, negligant le principal, c'est a dire la pieté & la charité. Pour leur imprimer cette verité dans le cœur, & les saisir en suite d'une juste & legitime crainte de Dieu, il leur a jusqu'icy déployé les terribles jugemens du Seigneur sur les anciens Israélites, qui abusoient en la mesme sorte de ses grandes & admirables faveurs; Que tous ces avantages, qu'ils avoient, n'empescherent pas, qu'il ne punist exemplairement ceux d'entre eux, qui convoiterent des choses mauvaises,

y 3 ceux

ceux qui idolatrerent, ceux qui se fouillèrent d'adulteres & d'autres semblables impuretez de la chair, ceux qui tentèrent Christ, & ceux enfin qui murmurerent; Et afin qu'ils ne s'imaginassent pas de n'avoir point d'intérêt dans les affaires de l'ancien Israël, il les avertit en suite dans le verset que nous expliquâmes dans nôtre dernière action, que les aventures de ce premier peuple étoient des types & des figures des nôtres, & qu'elles ont été expressement écrites pour nous avertir de nôtre devoir. Ayant donc ainsi jetté les fondemens de son exhortation, il leur fait maintenant dans les parolles, que nous venons de vous lire, vne application expresse de ce qu'il leur a dit jusqu'icy. *Parquoy (dit-il) que celui, qui s'estime estre debout, regarde qu'il ne tombe.* La raison de l'induction, est claire. Car puis que ceux d'Israël qui abuserent des graces de Dieu, furent punis si severement, qui ne void que leur exemple nous oblige, nous dont ils étoient le type & la figure, a prendre garde de ne pas tomber dans vn pareil jugement? Le commandement mesme est aussi brief & aussi clair qu'il est juste & necessaire,

&c

& nous n'aurions qu'à vous exhorter à le bien pratiquer sans la difficulté, qu'y apportent ceux de la communion Romaine, abusant de ces saintes paroles pour établir quelques vnes de leurs erreurs. Pour vous secourir contre leurs vains & injustes efforts, nous établirons premièrement le vray sens de l'Apôtre; puis en second lieu nous refoudrons les vaines & fausses conséquences que nos adversaires en veulent tirer, & enfin en troisième & dernier lieu, nous vous remarquerons le profit que nous devons faire de l'avertissement de l'Apôtre à la gloire de Dieu & à notre salut. Ce seront là si le Seigneur le permet, les trois parties de cette action, l'explication de la vérité, la refutation de l'erreur, & le devoir du fidele pour obeir à la vérité. Quant à la première partie, nous avons premièrement à y remarquer la prudence de l'Apôtre. Car encore que le nombre des Corinthiens, que la vaine presumption de leurs forces avoit bleffez, fust si grand qu'il sembloit, que toute l'Eglise en fust travaillée; ce saint homme néanmoins pour ne pas leur faire perdre courage ne les blâme pas tous en general, mais par-

le indefiniment , & comme s'il n'y eust eu que peu de personnes frappez de cette maladie ; *Que celui (dit-il) qui s'estime estre debout regarde qu'il ne tombe.* Il presente le remede a chacun de ceux, qui étoient malades ; Mais il taist le nombre & la qualité de ceux qui le sont ; pour ne leur point faire de honte , & pour ne pas flétrir tout le troupeau. Il épargne le general ; & laisse a la conscience du particulier d'examiner l'état où il se treuve, pour user du preservatif, qu'il leur donne contre le mal, selon que chacun sentira qu'il en a besoin. Il ne dit pas, *Que celui qui est debout* , bien que celui qui est debout, soit aussi obligé a prendre garde, qu'il ne tombe ; mais que celui qui *s'estime estre debout* : c'est a dire , qui s'imagine d'estre debout bien qu'en effet il ne le soit pas. Car comme vous voyez , que dans le monde plusieurs se font accroire , qu'ils sont sages , ou sçavans , ou judicieux & adroits , qui au fond ne le sont pas , n'y ayant rien de plus difficile a l'homme, que d'avoir mauvaise opinion de luy mesme, il en est de mesme dans l'Eglise, où il ne se treuve toujours , que trop de ces bien heureux imaginaires, qui se fla-

tent

tent eux mesmes , se persuadant faussement d'estre en la grace de Dieu , & vraiment Chrétiens, sous ombre qu'ils en font la profession , & qu'ils en ont les apparences ; Mais cette sorte de presumption abondoit sur tout entre les Corinthiens , que la pompe des grands & merveilleux dons , que le Seigneur y avoit répandus , enflloit & trompoit la plupart ; leur faisant croire , sous ombre d'un ornement si brillant , qu'ils étoient assez heureux, comme nous l'avons déjà touché. L'Apôtre donc en parlant ainsi les picque & les réveille & nous tous en leur personne , nous avertissant par ce mot, que ce n'est pas assez de penser d'estre Chrétien, si vous ne l'estes en effet, & obligeant chacun de nous par cet avertissement a nous éprouver & sonder diligemment nous mesmes, pour reconnoître au vray ce que nous sommes, sans nous flater d'une douce, mais fausse & pernicieuse opinion d'estre ce que nous ne sommes pas. *Que celui (dit-il) qui s'estime estre debout.* Qu'est-ce qu'estre debout ? C'est estre en l'estat, ou en l'affiète d'un vray Chrétien : c'est avoir la foy, l'esperance, la charité & les autres parties d'un

d'un vray & solide Christianisme. Il semble que c'est vne image tirée de la guerre, où l'on dit qu'une armée ou un soldat est debout, quand ils sont ferme, & qu'ils ne sont pas en estat d'estre renversez par l'ennemy. Car vous sçavez, que le Chrétien est souvent comparé a un soldat, & sa condition a un combat, où il est continuellement aux prises avec des ennemis tres-dangereux, la chair, le monde, le diable; comme l'Ecriture nous l'enseigne dans le chapitre sixiesme de l'épître aux Ephesiens, & dans le cinquième de la première de S. Pierre. De là vient, que ces saints Auteurs se servent souvent de ce mot *estre debout*, pour signifier l'estat legitime d'un Chrétien, armé s'il faut ainsi dire, d'une foy capable de tenir bon contre l'ennemy; comme quand l'Apôtre souhaite d'entendre, que les Philippiens *sont debout en un mesme esprit*, & quand il les exhorte de *se tenir debout en nôtre Seigneur*; & les Ephesiens, qu'ils *se tiennent ferme*, ayant leurs reins ceints de verité, & les Galates qu'ils *se tiennent debout en la liberté en laquelle Christ nous a affranchis*; & ainsi en plusieurs autres passages, où il employe précisément le mes-

me

Phil. I.
27.

Phil. 4. I.
Eph. 6.
14.

Gal. 5. I.

me mot dont il se sert en celieu. L'on peut aussi rapporter ce mot a vne autre metaphore, qui n'est pas moins ordinaire dans l'Ecriture, quand elle compare la condition du fidele sur la terre a celle d'un voyageur, & dit suivant cette image, qu'il est *debout* pour signifier qu'il est dans l'état propre & necessaire a sa condition; qu'il *branche*, & qu'il *tombe*, pour dire qu'il en dechet; comme il faut que le voyageur soit debout pour pouvoir cheminer: n'en étant pas capable, quand il est gisant par terre. L'on peut encore rapporter ce mot a vne autre comparaison. Car parce que la mort abbat par terre & l'homme & les autres animaux, a qui elle ôte la vie; de là vient que dans le langage de l'Ecriture, & en la pluspart de ceux des hommes, on dit qu'une créature est *debout*, & au contraire qu'elle *tombe* pour signifier qu'elle vit, ou qu'elle meurt; & on transfere encore les memes paroles a d'autres sujets pour exprimer la fleur & la prosperité, ou au contraire la decadence & la ruine d'une personne, d'une famille ou d'un état. Ainsi l'Apôtre en disant, *Si quelcun s'estime estre debout*, entend, *s'il pense avoir la vie*

vie de Iesus Christ, s'il croit vivre & fleurir en luy; & quand il ajoute, qu'il regarde, qu'il ne tombe, il signifie tout de mesme, qu'il prenne garde, qu'il ne perde cette vie, & qu'il ne se trouve enfin au nombre de ces morts mystiques, dont le Seigneur disoit, Laissez les morts ensevelir leurs morts. Mais vous voyez bien qu'en quelcune de ces trois manieres que vous preniez cette parole, le tout reviendra toujours a vn mesme sens, c'est a dire a celuy que nous vous avons representé des le commencement. Quelqu'un par vne subtilité, dont je ne comprends pas bien la raison, veut que l'on prenne icy le present pour le futur; Si quelcun estime qu'il est debout pour dire s'il estime qu'il sera toujours debout. C'est comme si quand l'Apôtre parlant tout de mesme qu'il fait icy, dit dans le chapitre huitiesme de cette epître, Si quelcun pense savoir quelque chose, il n'a encore rien connu, comme il faut connoistre, cet interprete nouveau vouloit nous persuader, que cela signifie, que celuy dont il est parlé, estime non qu'il fait maintenant quelque chose, mais qu'il la saura a l'avenir, qui seroit sans point de doute, non interpreter les pa-

Gros.

I. Cor. 8.
2.

roles de l'Apôtre, mais s'en jouër, & les tordre en vn sens badin & ridicule, & se moquer de nous, au lieu de nous edifier. Il n'y a pas plus de raison de prendre ainsi ce que l'Apôtre écrit icy en la mesme sorte, Car je vous prie, qu'est-ce qui peut avoir obligé cet homme a nous forger vne glosse si étrange? Est-ce qu'il a tenu pour vne chose impossible qu'un homme s'imagine estre debout, encore qu'il ne le soit pas? Mais comment a-t-il peu croire, que cela soit impossible, veu qu'au sens auquel parle l'Apôtre, cela arrive tousles jours? Combien y a-t-il d'hypocrites & de faux Chrétiens, qui se persuadent faussement d'estre debout, bien qu'ils soyent gisans par terre? Sans doute l'Evesque de Sardes, qui avoit le bruit de vivre, se flatoit que ce bruit n'étoit pas faux; & néanmoins le Seigneur, qui le connoissoit mieux, qu'il ne se connoissoit luy mesme, luy dit expressement, qu'il est mort. S'il est possible qu'un mort s'estime vivant: combien plus le sera-t-il, qu'un homme tombé ou gisant par terre, ne laisse pas pour cela de croire faussement qu'il est debout? Ce n'est pas qu'au fond je nie qu'un homme capable
do

de relver qu'il est debout & sur ses pieds, bien qu'il n'y soit pas, ne puisse encore plus aisement se promettre, qu'il sera toujours en cet état là a l'avenir.. Car s'il se trompe si lourdement sur le present, qu'il a sous la main, & devant les yeux; il se trompera beaucoup plus facilement sur l'avenir, qui est éloigné de tous ses sens. Mais quoy qu'il soit de l'avenir, il est clair que l'Apôtre parle icy du present, disant expressement de celui, dont il parle, qu'il *s'estime estre debout*, & non qu'il estime, qu'il sera debout. Il commande donc a ce mauvais Chrétien, quel qu'il soit, de regarder qu'il ne tombe, c'est a dire de prendre garde qu'il ne dechée de l'état, où il pense estre; qu'il ne perde la grace & le salut, dont il eroit estre assuré, & ne reconnoisse alors, mais trop tard, qu'il n'étoit pas ce qu'il s'imaginoit d'estre. Mais me direz vous, s'il n'est pas debout il est donc par terre; il ne peut par consequent tomber; & s'il n'a pas la grace, il ne la perdra pas non plus; puis que l'on ne perd, que ce que l'on avoit. Je répons, que le mauvais Chrétien, qui pense estre en la grace bien qu'il n'y soit pas, ne laisse pas d'estre dans

vn état meilleur, que le Payé & l'infidele; Il a quelque connoissance & quelque foy de l'Evangile, les ébauches & les commencemens du Christianisme, capables s'il les cultivoit, & en vsoit comme il faut, de luy en donner la vraye forme & de le conduire au salut; au lieu que le Payen & l'infidele n'ont rien de semblable. Certainement il est donc plus haut que ny l'un ny l'autre, quoy qu'à vray dire il ne soit pas debout; si bien qu'encores qu'il ne soit pas ce qu'il pense estre, il ne laisse pas pourtant de tomber, c'est à dire de decheoir du lieu où il étoit, dans vn autre plus bas, quand par sa negligence, & par sa securité il perd ce peu qu'il avoit, & succombant à la tentation devient enfin idolatre ou heretique. L'on peut encore prendre cecy autrement, en le rapportant simplement à l'opinion de celuy, qui tombe & non à la verité de la chose. *Il pense estre debout; qu'il regarde, qu'il ne tombe;* pour dire qu'il ne dechee du lieu, où il pense estre bien qu'il n'y soit pas; que la ruine où il tombera, n'arrache de son esprit & de celuy des autres, la vaine opinion, que luy & eux avoyent, qu'il fust debout; au mesme sens,

Math.
13. 12.

sens, que le Seigneur dit au 13. de S. Mathieu & au 19. de S. Luc, *qu'à celuy qui n'a rien, cela mesme qu'il a luy sera ôté.* Comment ce qu'il a, puis qu'il dit là mesme qu'il n'a rien ? Ce qu'il a veut dire qu'il l'a en opinion ; ce qu'il pense avoir, bien qu'il ne l'ait pas en effet, comme S. Luc nous l'explique, lors que rapportant cette mesme sentence, au lieu de ces mots, *ce qu'il a*, il dit que *ce qu'il pense avoir luy sera ôté* ; parce que ceux, qui ne reçoivent pas en effet avec vne foy & dilection sincere la verité & la grace, que Dieu leur presentoit en Iesus Christ, sont enfin conduits par son jugement en vn tel état, qu'eux & les autres découvrent, qu'encore qu'ils semblaissent l'avoir, la verité est pourtant qu'ils n'y avoyent point de part. L'Apôtre veut donc, que ceux qui se repaissent de cette fausse opinion, qu'ils ont d'estre debout, prennent garde a eux, pour ne pas tomber dans cette juste peine ; qu'ils se reveillent de leur erreur, & demandent a Dieu par prieres ardentes, par l'étude & la meditation continuelle de sa parole & par la pratique de toutes les bonnes œuvres, qu'elle nous recommande, le precieux don de sa grace vivifiante,

Luc 8.
18.

fiante ; pour estre debout, vraiment & en effet , & non en opinion & en apparence seulement. S. Paul dans son epître aux Ebreux , leur ayant mis devant les yeux la punition des anciens Israélites qui pour les pechez de leur incredulité, perirent tous dans le desert, étant exclus du repos , qui leur avoit été promis en la terre de Canaan , conclut ce discours par vne exhortation toute semblable a celle, qu'il fait icy aux Corinthiens ; Craignons (dit-il) *qu'il n'arive, que quelcun d'entre vous ayant delaisé la promesse d'entren au* Ebr. 4. 1.
repos de Dieu, ne s'en trouve privé ; & vn 11.
peu apres ; Etudions nous (dit-il) d'entrer en
ce repos-là , afin que quelcun ne tombe par un
mesme exemple de rebellion. Tomber c'est estre
privé du repos , c'est a dire du salut de
 Dieu. Le sens de l'un & de l'autre passage est donc mesme, Que quelque bonne opiniõ que nous ayons de nous mesmes, nous ferons pourtant privez de ce grand salut, si nous n'avons en effet, ce que nous nous glorifions d'avoir , vne foy vive accompagnée d'une sincere pitié & charité. D'où s'ensuit que pour ne pas tomber dans cette épouvantable condamnation, il faut prendre si bien garde a nous,

z

que

que nous soyons en effet & perseverions d'estre a jamais , ce que nous pensons & nous glorifions d'estre. Mais c'est assez pour l'explication de ce passage. Il est temps de resoudre les vaines consequences, que nos adversaires en veulent tirer. L'un des plus estimez Theologiens de leur communion écrivant sur ce lieu de l'Apôtre , dit qu'il établit contre deux articles de nôtre foy, qu'il nomme outrageusement mais faussement *particuliere & nouvelle, deux doctrines de la sienne*, qu'il nomme *Catholique* ; La premiere de ces deux doctrines opposées aux nôtres , est (dit-il) *que nous ne sommes pas infaillement assurez d'estre debout, c'est a dire d'estre justes* ; L'autre est, *que celui qui est juste , n'est pas non plus certain de perseverer, mais qu'il doit craindre & se garder que de la justice il ne tombe dans le peché , & delà dans la perdition eternelle*. J'avouë que ce sont là en effet deux articles de la foy de l'Eglise Romaine , qui établit il y a vn peu plus de cent ans dans la séance sixiesme de son Concile de Trente , *que le juste ne peut savoir avecque la certitude d'une foy, en laquelle il ne puisse y avoir de fausseté, qu'il ayt obtenu la grace de Dieu ; & là mes-*
me,

*Est. in
Cor.*

*Conc.
Trid.
Sess. 6. c.
9. & c. 12.*

me , que pas un homme dans cette vie mortelle ne doit s'asseurer d'estre du nombre des predestinez ; & que de plus elle a anathematise là mesme, tout homme qui dira qu'il aura asseurement le grand don de la perseverance jusques a la fin par une absolue & infaillible certitude ; si ce n'est qu'il l'ayt appris par une speciale & particuliere revelation.

ibid. can.
16.

Mais que ces deux opinions soyent des points de la foy Catholique, c'est a dire de la foy que les Apôtres de Iesus Christ ont baillée au monde, en tous les lieux, où ils ont presché l'Evangile, & qu'elles ayent toujourns été enseignées dans toutes les Eglises Chrétiennes en la mesme maniere & sous la mesme necessité, qu'elles le sont aujourd'huy par la Romaine, c'est vne chose si manifestement fausse, que j'ay de la peine a comprendre comment il se peut trouver des hommes assez hardis pour le soutenir. Car nous ne lisons aucune pareille definition dans pas vne des Ecritures des Apôtres, ny dans aucun des Conciles vniversels de l'Eglise ancienne, ny mesmes dans pas vn des Peres Grecs & Latins des premiers siecles. On n'entend non plus dans tous ces premiers siecles, aucun anathe-

2 2 me

me lancé contre ceux , qui doutent de la verité de l'une ou de l'autre de ces deux créances. Certainement ce Theologien a donc eu tort de les qualifier *des doctrines de la foy Catholique*, c'est a dire vniverselle , puis que ce nom. n'appartient, qu'aux veritez , qui ayant été baillées des le commencement par les Apôtres , ont été receuës , creuës & maintenues ouvertement & publiquement par tous les fideles dans tous les temps , & dans tous les lieux du Christianisme ; au lieu que ces deux opinions n'ont commencé autant que je l'ay peu remarquer , a estre receuës en la créance commune , je dis mesmes parmy les Latins , qu'a la fin du douzième siecle , & au commencement du treizième ; où nous lisons dans l'histoire de ce temps là , qu'un certain Amaury de Chartres, Docteur de Paris, fut condamné , par l'Ecole de Paris pour avoir enseigné , *que chaque Chrétien est tenu de croire qu'il est membre de Christ*. Mais de loy, ou de declaration publique, je ne dis pas de l'Eglise vniverselle , je dis seulement de toute l'Eglise Latine , je ne pense pas qu'il s'en treuve aucune sur ce sujet avant l'année 1547. que furent faites

&c

Gul.

Armo-

ric. L.

de est.

Phil.T.5.

Chesn.

p.1209.

& publiées a Trente, celles, que nous venons de rapporter. Mais ce Docteur ne parle pas avec plus de verité de nôtre foy, que de la sienne, quand il appelle la nôtre *nouvelle*, ou *novice* & particuliere. Pour le prouver, je commenceray par le premier article, qui est de l'assurance, que le fidele peut & doit avoir d'estre justifié, ou d'estre en la grace. Que ce soit vne créance, non nouvelle, mais ancienne; il est clair premierement, par l'Ecriture, le plus ancien monument du Christianisme, & le riche tresor de ses premieres traditions, Elle nous enseigne clairement, que les fideles peuvent estre assurez d'estre en la grace; parce qu'elle leur commande par la plume de S. ^{I. Cor. 14.} Paul, de s'éprouver eux mesmes, & de ^{28.} ^{2. Cor. 13.} s'examiner eux mesmes, s'ils sont en la foy; 5.

L'épreuve & l'examen est inutile & se fait en vain, si l'on ne peut jamais reconnoître certainement la verité de ce, que l'on examine. Puis donc que S. Paul, ou pour mieux dire le S. Esprit parlant par sa bouche, ne commande rien de vain ny d'inutile, il faut avouër qu'il presuppose, que le fidele peut en s'éprouvant & en s'examinant reconnoître au

vray & certainement, s'il est en la foy ;
 D'où s'ensuit que l'ayant vne fois reconnu, il peut & doit s'asseurer, qu'il est debout, puisque c'est vne verité divine, établie par le mesme Apôtre dans l'onzième de l'épître aux Romains, & dans la seconde aux Corinthiens, que *c'est par la foy que nous sommes debout*. Celuy donc qui sçait qu'il l'a ne peut douter, qu'il ne soit debout, sans dementir le saint Apôtre. En apres Iesus Christ n'est qu'en ceux qui sont en grace. Le mesme Apôtre nous apprend que les fideles reconnoissent, que Iesus Christ est **en eux**. *Ne vous reconnoissez vous point vous mesmes*, (dit-il a ceux de Corinthe) *que Iesus Christ est en vous* ? Leur feroit-il pas vne belle & raisonnable demande en parlant ainsi a eux, s'il ne leur eust pas été possible de savoir jamais certainemēt si Iesus Christ étoit en eux ? Certainement cela leur étoit donc possible ; & le ton dont il parle, montre que la chose étoit si possible ; qu'il y eust eu dequoy s'étonner, si étant fideles, ils l'eussent ignorée. Ils pouvoient donc aussi savoir par mesme moyen, qu'ils étoient en la grace. Mais ce qui suit là mesme serre encore plus fort. Car apres
 avoir

Rom. II.

20.

2. Cor. I.

24.

avoir dit, *Ne connoissez vous point, que Christ est en vous?* il ajoute incontinent, *Si ce n'est qu'en quelque sorte vous fussiez reprouvez*, exception, qui montre aussi clair que le jour, qu'à moins que d'estre reprouvé, le Chrétien ne peut ignorer, que Christ est en luy. Or le fidele ne peut estre reprouvé. Le fidele peut donc asseurement reconnoistre, qu'il est en la grace. Davantage je crois, que ces Messieurs ne nieront pas que les enfans de Dieu ne soyent en sa grace. Mais comment peuvent ils douter s'ils sont enfans de Dieu, puis que le S. Esprit leur en rend témoignage? *Ce mesme Esprit* (dit S. Paul) *Rom. 8.*
que nous avons receu, nous témoigne ensem- 16.17.
ble, avecque nôtre esprit, que nous sommes
enfans de Dieu, ses heritiers & coheritiers de
son Christ. N'est il pas possible aux fideles de croire avec asseurance, que ce que le S. Esprit leur témoigne, est vray? Ce seroit plutôt vne chose digne d'étonnement, qu'ils peussent douter de sa verité. Il est donc clair, qu'ils peuvent aussi croire certainement, qu'ils sont debout & en l'état de grace. Ajoutez qu'en l'Evangile le Seigneur ne donne presque jamais sa grace à aucun sans l'asseurer que ses pe-

chez luy sont remis, sans luy dire qu'il s'en aille en paix, ou que sa foy l'a sauvé. Quel eust-il fallu estre pour en douter apres en avoir entendu la verité par la bouche de la verité mesme ? le laisse plusieurs autres lieux, où Dieu & ses serviteurs blâment, ou defendent aux fideles le doute & la défiance ; où ils leur commandent la confiance & l'assurance ; où ils nous en representent des exemples, comme Iob, S. Paul & autres qui parlent de leur foy & de leur salut en termes si forts, que ceux de Rome pour s'en mettre a couvert, ont été contraints de forger vn privilege, qu'ils disent n'avoir été donné qu'a peu de gens, & non a tous les fideles. Mais enfin comment aurions nous la foy & la grace sans le savoir, veu que nous les recevons & les avons dans nos entendemens & dans nos volonte, les plus vives & les plus sensibles parties de nos ames ? Et ceux de Rome, nommément comment le peuvent ils dire, eux qui par leur doctrine du franc arbitre, tiennent qu'il n'entre rien dans nos esprits qui n'ayt son passeport de nôtre volonte, maistresse de nos actions si absoluë & si souveraine a

ce qu'ils disent, qu'elle a peu resister a la grace & rendre tous ses efforts inutiles; si bien que selon eux, elle n'a peu estre receuë, ny se loger dans nos cœurs sans ses ordres? l'avouë que je ne comprends pas comment peuvent s'accorder ensemble deux opinions si contraires. Je voudrois bien savoir encore en quel stile ils peuvent remercier Dieu de sa grace, s'ils sont en doute qu'il leur en ayt fait present. C'est vne maniere de reconnoissance assez étrange & assez nouvelle de remercier ardemment vne personne d'un bien que vous ne savez si elle vous l'a fait, ou non. Et de quel front osent ils appeller Dieu leur *pere*, s'ils doutent qu'ils soyent ses enfans? Pour leur mere, c'est adire l'Eglise Romaine, a la bonne heure; qu'ils la saluent de ce titre de Mere. Car ils peuvent estre assurez d'estre ses enfans; puis qu'elle est si indulgente, qu'elle ne refuse ce nom a pas vn de ceux qui s'offrent de le porter, quand mesme ils seroyent hypocrites & reprouvez. Mais je ne vois pas que ce soit vne fort bonne marque de savoir bien certainement, qui est nôtre mere; mais de ne savoir que douteusement & incertainement, qui est nô-

nôtre Pere. Quant a ce que le Docteur, que nous refutons, dit hardiment, que le texte de S. Paul, que nous expliquons, établit sa défiance & abbat nôtre confiance, il s'est oublié de nous dire comment. L'argument en est demeuré au bout de sa plume. Ce qui m'étonne le plus est qu'il est d'accord avecque nous, que celuy dont parle S. Paul, est vn homme, *qui pense estre debout, & non qui est debout en effet. Car (dit-il) plusieurs pensent estre debout, qui ne le sont pas, soit qu'ils soyent trompez, soit qu'ils veüillent se tromper eux mesmes.* Et il allegue mesme pour preuve, que *l'estre & le penser estre* sont deux choses bien differentes, la distinction toute manifeste, qu'y met l'Apôtre, quand il dit dans le chapitre huitiesme, *que si quel-*

I. Cor. 8. *cun pense savoir quelque chose, il n'a encore rien connu, comme il faut connoistre.* Comment donc ce Theologien de ce qui arrive souvent, qu'un homme, qui n'est pas debout, ne laisse pas d'estimer qu'il est debout; veut il conclurre qu'il n'est pas possible, que celuy qui est vraiment debout, soit assuré d'estre debout? A-t-il été ou si simple; que de s'imaginer, que nous croyons que quiconque pense estre

de-

debout, est debout en effet ; ou si peu charitable, que de nous l'imputer encore qu'il sache bien, que nous ne le croyons pas ? Son grand savoir ne me permet pas de soupçonner le premier, & la charité m'empesche d'en croire le second. Quoy qu'il en soit, Je répons qu'il raisonne aussi mal, que je ferois, si de ce qu'il a pensé bien raisonner, quoy qu'il raisonne tres-mal, j'inferois qu'il est impossible, qu'un homme qui raisonne bien, s'assure avec certitude de ne raisonner pas mal ; ou si de ce qu'il y a des pauvres, qui pensent estre riches, des ignorans qui s'estiment savans, & des fous, qui se croient sages, je conclusois qu'il n'y a donc point d'hommes au monde, ny vraiment riches, ny vraiment savans, ny vraiment sages, qui puissent savoir certainement, qu'ils le sont. Cela suffit pour montrer contre la calomnie de cet écrivain, que nôtre creance sur ce sujet n'est pas vne foy nouvelle, ny particuliere. Mais par ce que ces Messieurs font si peu d'état de l'Ecriture, qu'ils n'entendêt ordinairement parla doctrine *de l'antiquité*, que celle des Peres côme on les appelle ; voyons brièvement si elle a été aussi inconnue

dans

dans les premiers siècles du Christianisme, que l'on le veut faire croire. Clement Romain, qui mourut a la fin du premier siècle, louant la premiere pieté des Corinthiens, dit qu'ils étendoyent alors les mains au Dieu tout-puissant avec une religieuse confiance; & vn autre Clement Prestre d'Alexandrie, qui vivoit sur la fin du second siècle, dit que chacun de nous se peut glorifier au Seigneur d'estre du sang d'un bon Pere; c'est a dire d'estre enfant de Dieu. S. Cyprien qui souffrit le martyre l'an de Christ 258. dans l'excellent traité, qu'il composa sur le sujet de la peste épouvantable, qui ravagea de son temps diverses provinces de l'Empire Romain, & particulièrement l'Afrique & Carthage, qui en étoit le chef, console les fideles par les esperances de la vie eternelle; *Après cela (dit-il) quel lieu y a-t-il encore a l'anxiété & a la sollicitude? Qui peut plus estre triste ou craintif, si ce n'est qu'il n'ayt ny foy ny esperance? Car il n'appartient de craindre la mort, qu'a celuy qui ne veut pas aller a Iesus Christ; & qui ne croit pas qu'en mourant il commencera de regner avecque luy. Il veut, que le juste assuré de la promesse du Seigneur recoive avec joye ce*
qu'il

*Clem.
Alex.
Præd.
L.1.p.
xoc.C.*

*cypr.de
mort.p.
245.246.*

*qu'il est appelé, a Christ. Il tanse l'incrédu-
 le, qui n'a pas ce sentiment ; Si une per-
 sonne grave & loüable (dit-il) vous promet-
 toit quelque chose , vous ne manqueriez pas
 de l'en croire sur sa parole, & il ne vous vien-
 droit jamais en l'esprit de soupçonner qu'un
 homme , que vous voyez constant en ses paro-
 les & en ses actions , voulust vous tromper ;
 Dieu parle maintenant a vous ; & vous dou-
 tez, perfide , flotant dans l'incrédulité de vô-
 tre esprit. Il vous promet l'immortalité &
 l'éternité au sortir du monde, & vous doutez ?
 En vérité c'est ne point connoître Dieu ; C'est
 offenser Christ le Seigneur & le Maître des
 croyans par le peché de vôtre incrédulité, C'est
 estre en l'Eglise , c'est a dire dans la maison
 de la foy, sans avoir la foy. Chrysostome du
 quatriesme siecle , expliquant les paroles
 de l'Apôtre du témoignage que le S. Es-
 prit nous rend de nôtre adoption , Puis
 que l'Esprit en est le témoin quel doute (dit-il)
 nous en peut plus rester ? Si un Ange , ou un
 Archange , ou quelqu'autre puissance sembla-
 ble nous le promettoit , je ne trouverois pas é-
 trange que quelcun en doutast encore. Mais
 puis que cette mesme nature souveraine , qui
 nous a donné cette grace, nous le témoigne en-
 core, par la priere mesme qu'elle nous a ensei-
 gnée*

*gnée & commandée, qui peut plus douter de la dignité d'enfans de Dieu, dont elle nous a favorisez ? Le serois trop long si je voulois rapporter tous les témoignages de l'Antiquité. l'en ajbûteray écore deux seulement des siecles plus avancez. Hilaire, Evesque d'Arles mort l'an 449. disoit dans ses dernieres heures : *Je crois qu'ab-**

sous & delivré j'iray en la presence de mon

Seigneur ; & vn peu auparavant, Nous al-

lons (dit-il) passer avec la consolation de-

vant nous, en nôtre vraye & eternelle patrie,

& vn peu plus bas, Nous commençons (dit-

il) d'approcher du port de nôtre repos. Dieu

gouvernant nôtre course. Comparez cet-

te mort avec celles des disciples de Ro-

me ; qui ne sentent jamais plus de trou-

ble & d'inquietude, que quand ils appro-

chent de ce pas ; comme leurs Docteurs

** nous le tesmoignent eux mesmes. Il*

est vray que celuy, qui a publié la vie du

Cardinal Bellarmin, ayant confessé qu'il

avoit été toute sa vie dans la crainte &

dans la frayeur, sans jamais avoir rien

témoigné de bien assuré touchant son

salut, disant mesme quelquefois, que ce

ne seroit pas peu, si la misericorde de

Dieu luy accordoit d'estre quelque temps

en

Honorat.
in vita
Hilar.
Arelat.
caii.

** Soto in **
Apol.
contr.
Cathar.

en Purgatoire ; cet écrivain dis-je , craignant comme je crois , que tant de peur & de défiance dans l'ame d'un homme, qu'il veut faire passer pour un Saint, ne choquast les lecteurs ; nous adverte qu'en ses derniers momens, il témoigna plus d'assurance, disant , *Je desire d'aller en ma maison*, ce que l'auteur entend du ciel ; & ajoute , que l'un des assistans ayant dit là dessus , que pour luy il se contentoit du Purgatoire, Bellarmin répondit, que c'étoit une marque de peu d'esperance & de fiance en la miséricorde de Dieu. Si vous ajoutez a cela ce qu'il dit un peu auparavant , qu'il tiroit de la benignité Divine , tout ce qu'il avoit de fiance, vous verrez que ce Cardinal avec ce peu de mots effaça en mourant presque tout ce qu'il avoit écrit en son vivant de la justice & du mérite des œuvres, & de l'impossibilité de s'assurer de la grace. Je finiray les témoignages des anciens par celui de Bernard , Abbé de Clervaux, qu'ils ont mis entre les Saints ; Si vous croyez (dit-il) que vos pechez ne peuvent estre effacez que par celui, auquel seul vous avez peché, & en qui le peché ne peut avoir lieu ; c'est bien fait. Mais croyez encore outre cela,

Pietr.
Sanct.
Vit. Bell.
l. 7. c. 1. p.
517. 518.
519.

Bern.
Serm. 1.
de Annunt.
Marie.

cela, que vos pechez vous sont pardonnez par luy. C'est le témoignage que le Saint Esprit rend dans nôtre cœur, disant, Tes pechez te sont pardonnez. Depuis Bernard, qui mourut l'an 1153. j'avouë que les Latins coururent a l'opinion du doute & de l'incertitude, & il ne s'en faut pas étonner, puis que ce fut dans les tenebres de ces malheureux temps, que s'établit parmy eux la doctrine de la justification par les œuvres, & du salut par le merite de l'homme ; qui enveloppe necessairement l'esprit de ceux, qui la suivent, en des doutes & en des desespoirs invincibles. Car si nul croyant n'est justifié devant Dieu, que celuy, dont les œuvres sont parfaitement conformes a la regle de la loy & de l'Evangile ; où sera celuy, qui se puisse affeurer d'estre juste, puis qu'il n'y a point d'homme vivant sur la terre, a qui il n'arrive souvent de pecher, & tout au moins de convoiter ? A quoy il faut encore ajoûter le doute, où ils sont necessairement si plusieurs de leurs actions & de leurs mouvemens, qu'ils font passer pour pechez veniels, ne sont pas des pechez mortels ? & l'opinion qu'ils ont, que depuis le baptesme, le fidele ne peut
avoir

avoir la remission d'aucun peché mortel, que par le Sacrement de la penitence ; & ce qu'ils tiennent, que l'effet de ce Sacrement depend necessairement de l'intention du Ministre. Car cette intention n'étant connue, qu'à Dieu seul ; qui ne voit, que pas vne personne baptisée a moins, que d'une revelation , ne peut avoir de certitude de la remission d'aucun de ses pechez : Je ne m'étonne pas , que ceux qui ont ces sentimens, flotent toute leur vie dans le doute, & ne savent jamais assurément s'ils sont justes & en grace, ou s'ils ne le sont pas ; Je m'étonne plustost, qu'ils en demeurent-là , & qu'ils ne passent outre jusques a tenir pour certain, qu'ils ne sont ny justes ny en la grace. Encore faut-il dire a la gloire de la verité, que bien que cette constante & invincible incertitude s'ensuive clairement & necessairement de leur doctrine ; elle est pourtant si contraire a la lumiere de l'Ecriture & de la raison, qu'elle ne put passer dans le Concile de Trente sans de grands combats , comme nous l'apprend l'histoire ; & que ceux, qui l'avoient hautement & magnifiquement combatuë, dans cette assemblée, ne se rendirét pas a

a a

ses

ses decrets, soutenant encore apres leur publication, que l'assurance de la grace n'y étoit pas condamnée. En effet outre ce que ces auteurs en alleguent pour eux avec beaucoup de couleur; je remarque que ce Concile, d'ailleurs si liberal d'anathemes, n'en a lancé aucun contre leur opinion; se contentant d'anathematiser la certitude de la perseverance a l'avenir, sans frapper de sa foudre ceux qui tiennent simplement la certitude d'estre en grace pour le present. D'où chacun peut voir combien est inexcusable la temerité du Docteur, qui a osé appeller l'opinion du doute invincible touchant la grace, vn article de la foy vniuerselle des Chrétiens, & la creance contraire vne foy nouvelle & particuliere; veu qu'il n'est pas encore sans contestation parmy les siens mesme, que leur Concile de Trente ayt établi la premiere & condamné la seconde. J'aurois maintenant a parler du second article, de l'assurance de la perseverance & du salut pour l'avenir. Mais parce que l'Apôtre la fonde clairement dans le verset suivant, & que d'ailleurs l'heure est desja passée, j'en remettray le discours a l'action suivante, si

251 Dieu

Dieu nous en fait la grace. Beny soit le Seigneur Freres bien ayez, qui nous a delivrez de ces tenebres épaisses du doute & de la défiance, & qui nous a donné par sa lumiere divine de pouvoir reconnoistre au vray a nôtre grande consolation si nous sommes en sa grace. Iouïssons de sa faveur ; Mais gardons nous bien de nous y tromper. C'est le point le plus important de toute nôtre vie ; où l'on ne peut errer sans se perdre. Car comme c'est vn bonheur & vne joye inconcevable d'estre assuré de sa grace & de sa justification devant Dieu ; aussi est-ce vn extreme malheur de la presumer sans l'avoir. Cette fausse opinion endort les hommes dans vne securité charnelle, & les plonge en suite dans la perdition. Travaillez donc a établir tellement ce sentiment dans vos cœurs, que la verité de la chose mesme y réponde. Je ne dis point a ceux qui ne sont pas debout, a ceux que le Diable, que le monde, que la chair foulent aux pieds, qui succombent a toutes leurs tentations, qui ayant mis bas les armes Evangeliques, ont été renversez il y a long-temps par l'ennemy, & qui sont écore étendus par terre, se veau-

erant dans ses bouës & dans ses ordures, dans l'avarice, dans la paillardise & l'impudicité, & en d'autres vices semblables ; le ne dis point a ces gens-là, qu'ils s'affleurent d'estre debout. A Dieu ne plaife. le leur denonce au contraire, qu'ils se gardent bien de le penser ainsi ; & que s'ils se l'imaginent, ils se trompent lourdement. le leur dis, que pendant qu'ils seront en cet état, ils ne peuvent ny ne doivent douter, qu'ils sont tombez ; qu'ils rampent dans la poussiere avecque le vieux serpent & sa semence, & qu'ils n'en peuvent attendre autre issuë qu'une seconde cheute de la terre dans l'enfer, & de l'exercice du peché dans la souffrance de la peine ; le leur dis avecque

Apos. 2. le Seigneur ; *Souvenez vous, d'où vous estes déchus, & vous repentez ; & avecque* l'Apôtre, *Regardez que vous ne tombiez encore plus bas si vous ne vous amandez ; du vice, dans l'apostasie ; du peché, dans l'endurcissement, & de là dans la perdition éternelle. Pour les vrais fideles, qui ont receu le Seigneur, qui ont lavé leurs robbes en son sang, qui ont purifié leurs mœurs en sa parole, & quicheminent en la lumiere de son Esprit ;*

prit; pour ceux-là je leur dis qu'ils peuvent & doivent croire avecque toute certitude qu'ils sont debout. Mais je leur ajoute encore avecque l'Apôtre, Bien-aymez, operez vôtre salut, avecque crainte & tremblement; car c'est Dieu qui produit en vous avec efficace le vouloir & le parfaire selon son bon plaisir. Cheminez devant luy dans vne profonde humilité; Craignez le monde, les demons, craignez vôtre chair; Défiez vous de vous mesmes; Que tout vous soit suspect; Craignez tout, & vous gardez de tout. Asséurez vous de la seule bonté, miséricorde & verité de Dieu, du seul mérite & de la seule justice de son Fils Iesus Christ. Travaillez les vns & les autres a vôtre salut; voyez le temps qu'il fait; & le vent qui souffle. Le combat croist tous les jours. Preparons nous tous & nous mettons en ordre pour soutenir le choc de l'ennemy. Pecheurs repentez vous, Amandez vous; Levez vous. Si vous n'estes debout, bien loin de veindre; vous ne serez pas mesmes capables de combattre. Fidèles, étudiez vous a affermir vôtre vocation, veillant & priant incessamment, abondant en toutes

aa 3 bon-

bonnes œuvres ; & vous gardant de tout vice ; Ayez le mal en horreur , & vous tenez attachez au bien. C'est la seule voye seure, où vous treuverez les vns & les autres la paix de Dieu, la consolation de son Esprit, & le repos de vos consciences des ce siecle , & qui vous conduira a l'éternelle jouissance de l'immortalité & de la gloire, qui nous est promise en l'autre. *Ainsi soit-il.*

SER-